

Paris 2 Mars 1863

M. Louis Jourdan
chez M. Mansot rue Ferdinand 4 au 2^e
aux Terres - Paris
Monsieur

Connaisant votre sympathie, pour
mes écrits, des années pour quelques
uns des principes que vous professez,
j'ai vu si je n'aurais pu accepter
la Revue spirituelle dont les rédacteurs
ont l'honneur de vous adresser récemment de
vous être adressés, me permettant, si cela
peut vous être agréable de vous les
adresser désormais à mesure qu'ils
paraîtront.

Si vos occupations vous permettent
d'y jeter un coup d'oeil, vous
reconnaitrez, sans peine, j'espère,
que cette doctrine conduit inévitablement,
et par une voie sûre, à établir les
réformes sociales nécessaires par
les hommes de progrès et qu'elle
conviendrait parfaitement à ceux des
autres contre lesquels vous avez
à l'égard d'un si remarquable
talent, de rapide propagation
et l'effort qu'elle cause en partie
cléricale tant en France qu'en
y voit autre chose qu'un état
d'ignorance.

qui'conque s'attache dans son
principe et dans ses conséquences,
y veut toute une révolution morale,
seulement au lieu de prendre l'édifice
par le bas, elle le prendra par le haut,
et lui donnera de solides appuis dans
le cœur des hommes, en leur inspirant
la fraternité effective, et en détruisant
l'égoïsme, par conséquent de toutes les
institutions littérales qui ne reposent
que sur la matérialité. ~~C'est ce qui~~
~~me paraît facile de.~~ A'c

A' ceux qui veulent le spiritisme
s'attachent dans la peine et l'opprobre,
ils y auraient un autre deuil qu'une
lettre de plus ou moins plus en moins
certain, et auraient compris que
ce spiritisme n'est qu'un moyen
pour arriver à un but immense, le
devoir qui se comprend la partie
recherchée par : il se met en face,
Comment se fait-il que des hommes,
qui veulent le progrès, s'attachent à un
Noble Maxime : Plus le cœur le plus
de talent, mais en parallèle avec celle
de la raison de celle : Plus
l'Esprit le plus de talent.

Comment se fait-il que des hommes,
de progrès soient plus aveugles,

que le eleva?

Je m'attendrais d'avoir une telle lettre
de la part d'un homme qui a tant de
mérites et qui a tant de succès.

Recevez en attendant, mes sentiments,
l'assurance de mon profond respect
pour distingués

a. b.



CDOR

FEAL - FUNDAÇÃO

CENTRO DE
DOCUMENTAÇÃO
E OBRAS RARAS

ESPIRITA ANDRÉ LUIZ

Paris 29^{bre} 1863.

M. Louis Jourdan.

Chez M.^r <Mansor> rue S^t. Ferdinand 4 [illis.].

Aux <Ternes> - Paris.

Monsieur,

Connaissant votre sympathie, sinon pour tous, du moins pour quelques-uns des principes que nous professons, je vous prie de vouloir bien accepter la *Revue Spirite* dont les n.^{os} depuis le 1^{er} janvier dernier viennent de vous être adressés ; me proposant, si cela peut vous être agréable de vous les adresser dorénavant à mesure qu'ils paraîtront.

Si vos occupations vous permettent d'y jeter un coup d'œil, vous reconnaîtrez, sans peine, je pense, que cette doctrine conduit inévitablement, et par une voie sûre, à toutes les réformes sociales poursuivies par les hommes de progrès et qu'elle amènera forcément la ruine des abus contre lesquels vous vous élevez avec un si remarquable talent. <Sa> rapide propagation et l'effroi qu'elle cause au parti clérical sont une preuve qu'on y voit autre chose qu'une utopie éphémère.

Quiconque l'étudie dans son principe et dans ses conséquences, y voit toute une révolution morale ; seulement au lieu de prendre l'édifice par le faite, elle le prend à sa base, et lui donne de solides assises dans le cœur des hommes, en leur inspirant la fraternité effective, et en détruisant l'égoïsme, ver rongeur de toutes les institutions libérales qui ne reposent que sur la matérialité.

Si ceux qui raillent le Spiritisme s'étaient donné la peine de l'approfondir, ils y auraient vu autre chose qu'une série de phénomènes plus ou moins curieux, et auraient compris que ces phénomènes sont un moyen pour arriver à un but [illis.]. Le clergé qui en comprend la portée ne le raille pas : il se met en fureur. C'est qu'il voit notre maxime : Hors la charité point de salut, la ruine de celle : Hors l'Église point de salut.

Comment se fait-il que des hommes de progrès soient plus aveugles que le clergé ?

Je m'étendrai davantage sur ce sujet si je suis assez heureux pour pouvoir un jour m'entretenir avec vous.

Recevez en attendant, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués,
A.K.

Paris, 2 de novembro de 1863.

Senhor Louis Jourdan.

Casa do senhor Mansor, rua Saint Ferdinand, 4.

Ternes, Paris.

Senhor,

Conhecendo sua simpatia, se não por todos, ao menos por alguns dos princípios que professamos, peço-lhe que aceite a *Revista Espírita*, cujos números desde primeiro de janeiro último acabam de lhe ser enviados; proponho-me, se isso lhe for agradável, enviar-lhe doravante os demais à medida que aparecerem.

Se suas ocupações lhe permitirem dar uma olhada nela, reconhecerá, sem dificuldade, penso, que esta doutrina conduz inevitavelmente, e por uma via segura, a todas as reformas sociais perseguidas pelos homens de progresso e que ela acarretará forçosamente a ruína dos abusos contra os quais o senhor se insurge com tão notável talento. Sua rápida propagação e o pavor que ela causa no partido clerical são uma prova de que nela se vê algo além de uma efêmera utopia.

Quem quer que a estude no seu princípio e nas suas consequências, nela verá toda uma revolução moral; em vez de tomar o edifício apenas pelo topo, ela o toma pela base e lhe dá sólidos alicerces no coração dos homens, inspirando-lhes a fraternidade efetiva e destruindo-lhes o egoísmo, verme roedor de todas as instituições liberais que repousam apenas na materialidade.

Se aqueles que escarnecem o Espiritismo se dessem ao trabalho de o aprofundar, teriam visto nele outra coisa que uma série de fenômenos mais ou menos curiosos, e teriam compreendido que esses fenômenos são um meio de atingir um fim [ileg.]. O clero que, ao compreender o escopo dela, não a escarnece: fica furioso. É que vê na nossa máxima: "Fora da caridade não há salvação" a ruína desta: "Fora da Igreja não há salvação".

Como se explica que homens de progresso sejam mais cegos que o clero?

Eu me estenderia mais sobre esse assunto se tivesse a enorme felicidade de poder um dia conversar com o senhor.

No aguardo, aceite, senhor, a expressão de meus mais distintos sentimentos,
Allan Kardec.